



CULTURE livres

Autour du monde d'Hubert Haddad

Invité du festival Lettres d'automne, Hubert Haddad réunira 80 auteurs et artistes, passionnés par les pouvoirs de l'imaginaire.

romans

Il est l'auteur d'une œuvre foisonnante, qui mêle une vingtaine de romans, des récits, des nouvelles, des recueils de poèmes, du théâtre et des essais. Historien d'art, il est aussi peintre et illustrateur. Né à Tunis, en 1947, Hubert Haddad a commencé à publier à la fin des années 1960, d'abord de la poésie, avant d'investir tous les genres littéraires. À partir de quelques mots-clés, nous lui avons demandé de nous présenter les personnages de ses romans, ses lieux emblématiques, les objets et les thèmes qui le hantent. Petit voyage dans l'inspiration d'un auteur fécond, qui tient à « redonner une place en littérature à l'imaginaire et à ses pouvoirs infinis ».

Roméo et Juliette à Hébron



« Parti en Inde du Sud à la recherche du judaïsme antique, je projetais en fait d'écrire un autre livre que *Paléstrine*. De retour, la reprise du conflit en Cisjordanie m'a intimé d'écrire dans une certaine urgence. Les Palestiniens et les Juifs sont les enfants d'une même terre, à travers la disparité des siècles et les conversions, les flottements identitaires. Aujourd'hui, une réalité vivante excède les schémas qui furent ceux de l'impérialisme en déconfiture : deux peuples vivent là, sans recours direct à d'autres cultures, même si la pesanteur des alliances - Occident contre monde arabe - n'arrange pas les choses. Il est temps d'inventer ensemble dans ce bout de territoire un avenir exemplaire, par le rétablissement des droits fondamentaux de l'individu et des peuples. Ce qui est une tragédie peut devenir une chance. Tout ce passé, la pensée des amis arabes chrétiens, musulmans ou juifs, mon frère Michael mort tragique-

ment et si présent dans ce livre, m'ont conduit à écrire ce roman à l'intuition. Falastin et Cham, la Palestinienne et l'Israélien, sont l'expression pure de mon sentiment intérieur, ils ont surgi en moi avec la force de mon émotion, de mon trouble, de mon désir éperdu de paix et de réconciliation entre les visages souffrants de mon histoire, de notre histoire à tous. »

Paléstrine, publié en 2007

Zulma, 16,80 €.

L'enfant-soldat, d'une guerre à l'autre



« Les enfants subissent depuis toujours la loi des grands prédateurs que sont les adultes. Ils sont les premiers esclaves, on les tue volontiers par millions. La guerre de 1914 fut d'abord un génocide d'adolescents et de jeunes gens assoiffés de liberté. Si la conscription était établie à partir de 30 ou 40 ans, il y aurait sûrement moins de guerres. Aujourd'hui, des centaines de milliers d'enfants sont enrôlés de force dans les conflits du monde. Exploités, torturés, assassinés, ils deviennent eux-mêmes des outils de destruction. *Opium Poppy* se situe en Afghanistan, dans une région montagneuse où la guerre fait rage. Les paysans du Kandahar survivent tant bien que mal grâce à la culture prohibée du pavot. Alam l'Évanoui, fils de cultivateur, a un frère aîné qu'il admire, lequel va bientôt disparaître, engagé volontaire dans les unités rebelles. Alam suivra malgré lui le destin de son frère. À travers ses aventures d'immigré et de réfugié, depuis Kaboul jusqu'aux banlieues parisiennes, on découvre les parcours de la drogue et du trafic d'armes. Alam l'Évanoui est mon



À SAVOIR

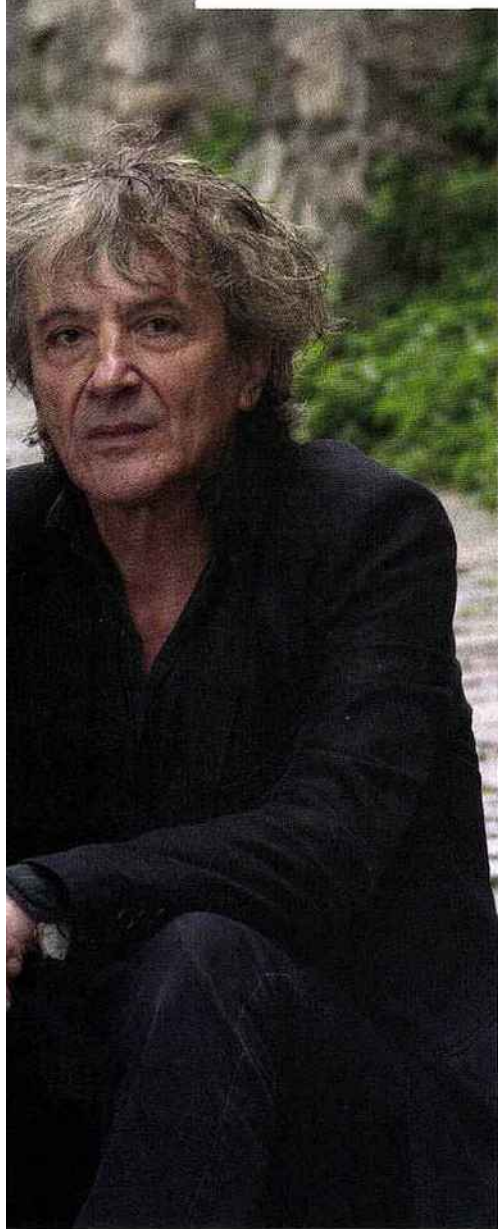
Le festival littéraire Lettres d'automne se tiendra à Montauban, du 17 au 30 novembre. Les rencontres, lectures, spectacles, expositions et concerts autour de l'œuvre d'Hubert Haddad réuniront près de 80 auteurs et artistes (parmi lesquels Léonora Miano, Jean-Marie Blas de Roblès ou Éric Faye). Renseignements et réservations : 05 63 63 60 60 et sur www.lettresdautomne.org

petit frère, j'aurais pu disparaître comme lui à cause des circonstances de la vie. Cela m'a sans doute poussé à écrire cette tragédie. Le drame des enfants-soldats me hante depuis longtemps, sans doute parce que, venu de l'immigration, j'ai connu quelque temps une enfance laborieuse et mercenaire dans le Paris angoissant de la guerre d'Algérie. »

Opium Poppy, publié en 2011, Zulma, 16,50 €.

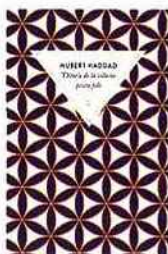


HUBERT HADDAD pratique tous les genres d'écriture : poésie, roman, nouvelle, essai... il est aussi illustrateur et historien d'art.



Renato Descartes, le mercenaire erratique qui fonda la philosophie moderne, est un formidable personnage romanesque. Autour de cette figure décisive de la pensée qui flirta avec les Rose-Croix et qui, désespéré par la mort de sa petite fille Francine, fit construire un automate à son image gravitent les héros de mon roman dans les dernières années du XX^e siècle. En 1996, j'ai séjourné un mois entier à Stockholm pour traquer l'ombre du compagnon désolé de la reine Christine. J'en suis revenu avec une ribambelle de héros singuliers, dont un industriel richissime qui collectionne les automates et qui projette de rendre vie à sa jeune épouse avec des moyens techniques extravagants, 20 ans après sa disparition dans un glacier de l'Himalaya. Une folle expédition de sauvetage digne d'Orphée. »
La Condition magique, Zulma, publié en 1997, 9,95 €.

Les tables tournantes des Sœurs Fox

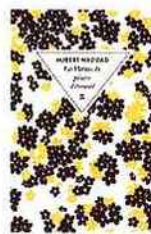
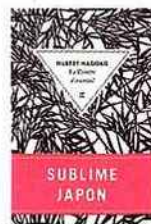


« Je suis longtemps hanté avant d'écrire un roman. Les personnages de *Théorie de la vilaine petite fille*, je les fréquente depuis mon adolescence. Une photographie a suffi : la reproduction d'un daguerréotype où l'on voit en prêtresses mélancoliques de l'au-delà les trois sœurs Fox, les deux plus jeunes, Kate et Maggie, et leur aînée, Leah. Âgées en 1848 de 11 et 15 ans, Kate et Maggie étaient les filles de méthodistes installés dans une ferme de l'État de New York. C'est l'époque convulsive de toutes les révolutions sociales et culturelles, entre ruée vers l'or, guerre civile et massacre des Indiens. Dans ce contexte, deux gamines inventent rien moins que le spiritisme. D'un jeu macabre de fillettes interpellant un certain Mr Splitfoot va naître un extravagant phénomène de société touchant des millions d'Américains et d'Européens. Les murs ou les meubles qui craquent et répondent par des raps, les tables tournantes ou parlantes sont une pure invention de Katie et de ses sœurs, premiers médiums de salons et de cirque (Barnum en personne les engagera) fêtés par les mouvements féministes et abolitionnistes, les grandes figures politiques,

les banquiers de Wall Street et maints savants d'alors, et imités par des légions d'illuminés et de charlatans. Ce qui m'a passionné dans leur aventure extraordinaire et pathétique, c'est le symptôme : par l'hystérie, on découvre un vrai cosmos, celui de l'inconscient. On gratte aux portes des univers inexplorés. »

Théorie de la vilaine petite fille, publié en 2014, Zulma, 20 €.

Le Japon, le tsunami et la dépossession

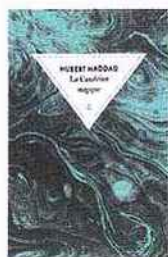


« C'est un vrai mystère, pour moi, ce recours romanesque au Japon. J'ai l'impression d'être envahi par l'imaginaire de ce pays. J'étais parti en Haïti, un an après le séisme. De retour à Paris, un mois plus tard, la catastrophe de Fukushima eut un violent effet de réplique sur moi, après tout ce que j'avais ressenti à Port-au-Prince. C'est ainsi que les personnages du *Peintre d'éventail* ont surgi, terriblement vivants : maître Osaki, le vieux jardinier de la pension de dame Hison, celle-ci accueillante et mystérieuse ; le visiteur égaré Matabei, qui, une fois initié comme malgré lui, prendra la relève du vieil homme et s'occupera à son tour de la merveille fragile du jardin et des éventails. Et ce jardin qui renvoie aux gestes infiniment précieux d'une culture de l'offrande, toute cette transmission chiffrée, cette patiente initiation à l'art seront anéantis en quelques heures par le séisme, le tsunami, la catastrophe nucléaire. Pourtant demeure palpitante, prête à restituer tous les jardins, cette belle empreinte du vide qu'est l'expérience bouddhiste de la dépossession. Je n'en ai d'ailleurs pas fini avec le Japon, puisque paraîtra l'an prochain un roman provisoirement intitulé *Ma* (le vide, l'intervalle, l'entre-deux qui relie et nourrit toutes choses et rend possible le monde), figuré par ce kanji représentant un soleil dans une porte : 間 »

Le Peintre d'éventail et les Haïkus du peintre d'éventail, publiés en 2013, Zulma, 17 € et 15,20 €.

INTERVIEW MARIE CHAUDEY

Descartes et les automates



« Il y a deux versants dans mes romans, l'un plutôt réaliste, en phase avec l'actuel, l'histoire qui se fait, les drames collectifs. L'autre, ouvert aux espaces imaginaires, au fantastique, à l'interrogation métaphysique.